

Quand l'industrie fait place à l'art

La seconde vie des friches industrielles peut également trouver une vocation culturelle. Au bord de la Venoge, les locaux de l'ancienne filature de La Sarraz abritent aujourd'hui l'Espace culturel La Bille. Au fil des années, l'usine désaffectée est devenue un lieu d'expression pour les artistes et artisans.

Par Caroline Plachta (BCV)

C'est un grand bâtiment industriel installé dans un cadre bucolique, le long de la Venoge, à l'ouest de La Sarraz. Le béton et le métal, omniprésents, donnent le ton, derrière un porche où s'inscrit en lettres dorées le nom de cet univers un peu à part : « La Bille ». Une vitre éclairée dévoile un artisan à l'œuvre, penché sur un ouvrage de bijouterie. Au fond à droite, une haute cheminée de briques rouges, un peu hésitante mais majestueuse, veille sur son monde. En une minute, la réalité intime de ce tableau contrasté s'impose au visiteur : le lieu vit.

A l'intérieur de l'usine désormais silencieuse, le décor n'est pas moins étonnant. Suspendu au-dessus d'un grand bar de bois circulaire, un petit dragon de métal bat lentement des ailes. Quelques canapés de cuir beige et deux tables de billard agrémentent l'arrière-salle. Une petite salle de concert est aménagée à droite de l'entrée. Des volutes de fer accrochées

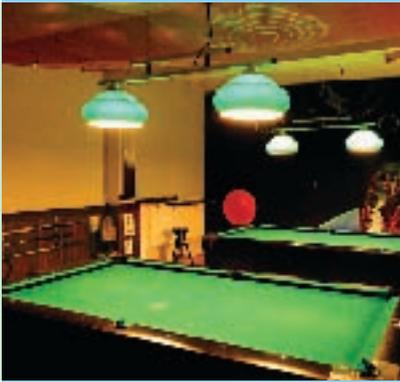
au plafond serpentent à travers toute la pièce : ces « rails » aériens ne dévoilent leur fascinant secret que lorsque l'on actionne l'ingénieuse manivelle au fond de la salle...

« Avant nous, ces locaux étaient occupés par un club de billard, d'où le nom de notre espace », explique Cyril Maillefer, membre de l'association qui gère l'Espace culturel La Bille. Dans l'aile du fond de l'ancienne usine, une quinzaine d'artisans ont aménagé leurs ateliers : forgerons, ferronniers, bijoutier, coutelier, potiers et bientôt, couturière. Une brasserie artisanale est également en cours d'installation sur le site.

De la filature à la culture

Avant de devenir un lieu dédié à la culture et à l'artisanat, les bâtiments abritaient la filature de La Sarraz. C'est la chute des marchés des textiles qui obligea la société Girardet & Cie à fermer les portes de l'usine, en 1976. Une partie des locaux sont aujourd'hui loués à un garage et au cercle portugais de la région.





Aménagée par une bande de copains, la petite salle de billard « La Bille sarrazine » posa le premier jalon des activités d'expression artistique, concerts, expositions et pièces de théâtre qui allaient peu à peu s'y développer, grâce à une poignée de passionnés.

Les murs sont toujours propriété de la société Girardet & Cie. « *Nous avons beaucoup de chance que le propriétaire aime l'art et la culture* », sourit Cyril Maillefer. Grâce à cela, les mercredis, jeudis et vendredis soirs, l'Espace culturel La Bille propose des concerts dans tous les styles, des expositions de photographies ou de peinture, des lectures publiques. Durant la saison estivale, des journées à thème sont organisées le week-end dans l'enceinte de l'ancienne usine et dans le jardin, autour de la grande cheminée de briques rouges. En 2007, La Bille a célébré le savoir-faire des producteurs de bière artisanale lors de la « Fête des récoltes » et celui des forgerons lors des journées « Au tour du métal ».

Installé dans ces lieux depuis quelque temps déjà, Nicolas Coeytaux, sculpteur sur métal, retrace en quelques instantanés le portrait de l'usine désaffectée: « *C'est ici que l'on dégraissait la laine* », explique-t-il, désignant l'ancien emplacement de l'immense laveuse. Juste à côté de son atelier, il dévoile avec une certaine fierté la grande chaudière à coke, impressionnant témoin du patrimoine industriel soigneusement préservé

par les actuels locataires des lieux. A l'arrière du bâtiment, l'ancien barrage sur la Venoge est en ruines dans un écrin de verdure.

Bénévolat et indépendance

De multiples œuvres artisanales et sculptures participent à la vie de l'ancienne usine. Créateur de l'habile mécanisme qui insuffle leur magie aux rails accrochés au-dessus du bar, Nicolas Coeytaux se fait l'animateur malicieux de ces lieux à travers ses sculptures mouvantes, souvent réalisées en forme de clin d'œil. A l'image de « Georges-Alphonse », son immense oiseau de fer de 140 kg, qui veille au grain à l'entrée de l'ancienne usine en attendant de trouver preneur et de prendre définitivement son envol. Pour l'heure, en échange d'une pièce de deux francs, il battra de ses gigantesques ailes de fer et de bronze peintes en jaune vif.

« *Cet espace vit grâce à une poignée de personnes de bonne volonté qui donnent de leur temps*, tient à souligner Cyril Maillefer. *Tout ici a été fait à la main.* » La Bille fonctionne sans subventionnement, ni sponsoring. Selon la volonté de ceux qui l'ont créée. « *Cela nous permet de conserver une parfaite indépendance. Notre but est de proposer une autre facette de la culture, accessible à tous, avec des entrées à prix très modeste. Les gens repartent d'ici avec le sourire et des impressions plein les yeux, c'est tout ce qui compte pour nous.* »

Informations sur www.bille.ch

